

La Halte

Revue virtuelle des
équipes en pédagogie
Freinet

Numéro 23
15 janvier 2015

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

...bla-bla pour faire un trait d'union
avec notre dernier rendez-vous!

Page 1

Nécrologie, Paul Delbasty

Page 2

Les brevets, aujourd'hui et maintenant

Ce qu'il convient de savoir sur les
brevets

Page 4

Quoi de neuf ?...

Un beau neuf! Cette journée de rencontre du 5 décembre dernier, ce fut un "party"!

Magnifique occasion de renouer, de se donner des nouvelles, de s'occuper ensemble des choses qui nous préoccupent, qui nous questionnent, qui nous allument. Si je me fie à ce que j'ai entendu et vu, la satisfaction et l'enthousiasme étaient bien présents.

On en voudrait encore, des journées comme ça! Message entendu! Pour faire lien avec les choses dont on a déjà parlé, CQEM (...le Collectif québécois de l'École Moderne) qu'on est en train de remettre sur pied, c'est une mission de ce genre qu'il avait et s'il n'en tient qu'à nous, qu'il aura!

Mais il y a du pain sur la planche! Aussi, La Halte

s'en fera-t-elle écho autant que possible, pour appuyer vos recherches, susciter vos réflexions, alimenter vos échanges chacun dans vos équipes. Si l'éloignement qui nous restreint dans notre envie de nous voir souvent n'est pas favorable aux débats indispensables, La Halte peut au moins vous fournir des points de départ et du matériel pour démarrer ou poursuivre vos échanges localement.

Petit handicap : ça risque de faire beaucoup de lecture! Je sais très bien qu'on a facilement la réaction de dire "je n'ai pas le temps". À quoi je réponds "il faut le prendre, le temps". Et puis rien ne vous empêche de faire de la lecture sélective! Vous repêcherez ici ce qui correspond à ce qui vous préoccupe, et vous saurez que d'autres thèmes traités restent disponibles pour un autre moment.

Bon, bien, ceci dit, qu'est-ce que je vous sers aujourd'hui ? Vous trouverez une annexe au texte sur les brevets, sous la forme d'adresses sur lesquelles vous diriger, qui fait copieux, mais qui vous propose un survol des dernières mises au point sur le sujet. C'est un des thèmes sur lequel on s'est bien arrêté ce vendredi, au troisième cycle, mais qui je pense a des chances d'intéresser plus largement tout le monde.

Et puis pour débiter, une nouvelle nécrologique de dernière heure...

Paul Delbasty s'en est allé!

Sans doute que ça ne vous dira rien, pour la plupart d'entre vous! Évidemment, vous n'avez pas mon âge, et peut-être pas non plus mes liens avec le mouvement. Mais des "anciens", compagnons de Célestin, il n'en reste plus beaucoup. Ils sont tous en train de partir, un à un, ces pionniers, et je m'en voudrais de ne pas signaler pour l'histoire ce que nous devons, ce que je dois, à ces défricheurs. Paul était de ceux-là. Il avait 84 ans, c'était un "crack" de la Pédagogie Freinet.

Quelque part au milieu des années 70 (...ouais, je sais, la plupart de vous étiez aux couches, peut-être même pas une pensée encore dans la tête de votre mère), la faculté de pédagogie de l'Université Laval avait initié une cohorte de formation un peu spéciale (Le Centre Pilote Laval) qui mettait en œuvre une bien nouvelle manière de former ses apprentis. Au lieu de bourrer le crâne de leurs étudiants de théories avant de leur faire faire un petit stage de 15 jours la dernière année, on les plongeait tout de suite dans le bain en les pairant [MA1][MA2] avec des maîtres associés du milieu qui pratiquaient déjà une pédagogie dite "innovatrice". Puis on invitait des maîtres expérimentés du mouvement Freinet français à venir travailler avec les maîtres associés, devant les étudiants, pour leur montrer ce que voulait dire "travailler avec les enfants et à partir d'eux".

C'est ainsi que moi, "jeune maître associé", convaincu dans ma naïveté de savoir déjà ce qu'était la pédagogie Freinet, et de la pratiquer, j'ai reçu dans ma classe Paul Delbasty et que nous avons travaillé de concert avec mes 4^{ème} années, pendant 15 jours. Choc pédagogique, remise des yeux en face des trous, comme on dit! Ce bonhomme était génial! Tout d'une pièce, passionné et généreux, il a contribué à façonner "ma pédagogie Freinet". Je considère lui devoir beaucoup; il y a dans chacun de nos parcours, comme ça, des personnes phares, qui sont des sortes de mentors, qui nous inspirent.

Je laisserai donc un autre ancien, qui l'a bien connu, et a travaillé avec lui, vous le présenter. C'est Georges Delobbe (qui incidemment a été pairé avec Mariel Ducharme, si je me souviens bien, quand elle était elle aussi maître...sse associée du Centre pilote Laval).

Jeudi 8 janvier 2015, un mail de Guy Champagne m'annonce le décès de Paul Delbasty ; dans la soirée, Catherine Mazurie me demande de m'associer à la rédaction d'un texte rappelant qui il était et montrant quelle part il a prise dans l'histoire de notre mouvement.

Fin août 1957, Jackie et moi nous participons au "Stage national d'initiation aux Techniques Freinet" au CREPS de Boulouris (Var), animé par une solide équipe entourant Élise et Célestin Freinet ; Delbasty en fait partie. De quelques années notre aîné, il révèle dans ses interventions orales une verve et une originalité sans égales. J'ai regardé ce matin même la photo de groupe prise à l'issue du stage : pour rester dans l'esprit de cette époque, je dirais que Paul Delbasty est au mouvement Freinet ce que Gérard Philippe est au Théâtre national populaire de Jean Vilar.

Un mois plus tard a lieu à Mimizan-Plage, dans les Landes, un "Stage de l'École moderne" auquel nous n'assistons pas : Jackie et moi nous préparons notre première rentrée scolaire en poste double dans un village de Gironde. Nous ne savons pas alors que cette rencontre inaugure la très longue série des "stages du Sud-Ouest" qui vont marquer la vie du mouvement par leur spécificité, leur vivacité et leur rayonnement. Et c'est à Delbasty qu'ils devront leur renommée et leur haute qualité pédagogique. Ce Sud-Ouest va constituer un vaste territoire, couvrant un immense entre-deux-mers de l'Atlantique à la Méditerranée, de la Gironde, des Landes et des Pyrénées bientôt atlantiques aux Pyrénées-Orientales. Mais

c'est de toute la France, voire de l'étranger, que viendront des stagiaires qui souhaiteront constater de visu et de vivo l'élan et l'enthousiasme pédagogique générés par le sérieux du travail en ateliers et pas l'éloquence mobilisatrice des interventions de Delbasty à l'occasion des réunions plénières.

L'originalité de l'explication des pratiques pédagogiques et la mise en valeur de leur expression affective, telles que nous les avons vécues à chaque réunion autour de Delbasty, m'ont beaucoup aidé dans ma compréhension des Techniques Freinet et dans leur mise en oeuvre. J'ai eu la chance d'aller plusieurs fois dans sa classe, à Buzet-sur-Baïse (Lot-et-Garonne) et je l'ai vu travailler avec ses élèves. C'est grâce à lui que j'ai compris entre autres qu'il fallait aller au coeur même de la pensée des enfants, capter en la valorisant l'essence même de son expression. Autant Paul était éloquent devant un public adulte, autant il était discret et posé dans ses contacts verbaux avec les enfants. Nous avons eu la chance, lors des expositions d'art enfantin d'apprécier des oeuvres réalisées dans sa classe : je pense par exemple à des silhouettes d'animaux entièrement peintes à l'encre de Chine.

Paul Delbasty n'a pas toujours été d'accord avec Célestin Freinet. Au cours des dernières années de sa vie, Freinet a voulu élargir le champ d'action de sa pédagogie : il a ainsi créé le concept de "pédagogie de masse" et a imaginé un outil nouveau, la "bande programmée" utilisable grâce à la "boîte enseignante". L'idée-force de cette innovation était de mettre à la disposition du plus grand nombre possible d'enseignants un moyen de mener à bien l'individualisation du travail, de la bande auto-corrective à la bande permettant d'effectuer des recherches dans les domaines les plus variés. Delbasty, ardemment soutenu par les collègues du Sud-Ouest a dénoncé le caractère excessivement directif d'une telle démarche. Il faut reconnaître que cette innovation a faussé l'évolution que prenaient les recherches, notamment dans le domaine des sciences expérimentales. C'était d'autant plus dommage qu'avaient circulé entre nous de très intéressants "cahiers de roulement" mettant en valeur les travaux effectués dans bon nombre de classes.

Par ailleurs, Paul Delbasty n'était guère attiré par la dimension institutionnelle du mouvement. Après la mort de Freinet en 1966, suivie d'une période difficile pour redéfinir les structures du mouvement, de nouveaux statuts ont été votés qui prévoyaient notamment la désignation par cooptation, à la tête de l'ICEM, d'un Comité directeur de six personnes renouvelable tous les trois ans. Nous avons demandé à Delbasty d'en faire partie et il a fait l'effort louable d'accepter. Son engagement a été de courte durée, quelques mois seulement. Cela n'a entravé en rien son travail dans le groupe du Sud-Ouest dont il a continué pendant encore de longues années d'assurer le leadership.

Je conclurai cette évocation de ce qu'a été le rôle majeur joué par Paul Delbasty au sein du mouvement Freinet, et tout spécialement dans le groupe du Sud-Ouest en rappelant que sur le plan personnel nous avons vécu des années d'amitié et de collaboration féconde. De nos rencontres familiales au séjour que nous avons partagé au Québec pour y faire mieux connaître la pédagogie Freinet, je garde en mémoire les fructueuses conversations qui ont été les nôtres en maintes circonstances. Ces dernières années, nous nous étions perdus de vue. Hasards de la vie et rançon de l'âge. Aujourd'hui, j'ai passé un beau moment à me remémorer notre passé commun au sein d'un mouvement dont je connais la richesse.

Georges DELOBBE

9 janvier 2015

Entrefilet d'intérêt...

Aux États-Unis, dans la Silicon Valley, à deux pas des sièges de Google et de Facebook, une école, la Waldorf School, interdit l'usage des ordinateurs ou des portables aux élèves jusqu'à la classe de seconde... Ce système, essentiellement basé sur des apprentissages concrets, est très prisé des cadres sup. Ils y voient une possibilité de développer chez leurs enfants les capacités d'innovation et d'adaptation à un monde en mutation accélérée.

Ce qu'il convient de savoir à propos des brevets...

Les Brevets, c'est un outil de "notre pédagogie Freinet". Les praticiens de la PF, à commencer par Freinet lui-même, ont créé et partagé des outils, des techniques de travail, des institutions pour mettre en œuvre concrètement les valeurs et les croyances qui les guident, et organiser leur classe de manière cohérente.

Certains de ces outils sont des classiques, qui se sont perpétués et qui persistent encore, parce qu'ils sont une réponse évidente et efficace au besoin auquel ils répondent. D'autres sont plus passagers, parfois éphémères, parce qu'ils sont une réponse plus individuelle à une nécessité particulière; ils existent tant que leur nécessité les rendent productifs, puis ils disparaissent, ou bien évoluent en tout autre chose.

Mais, la plupart du temps, les outils de notre pédagogie sont évolutifs. Ils naissent souvent de la nécessité d'un moment, mais évoluent au rythme de notre propre évolution. On les ajuste à mesure qu'on avance nous-mêmes dans l'organisation de notre classe. De sorte que ce qu'ils deviennent est parfois différent, sinon éloigné, de ce qu'ils étaient au départ.

C'est le cas des brevets. Des nôtres, parce que le terme est déjà connu ailleurs dans la communauté Freinet, mais ne se définit pas nécessairement de la même manière que chez nous. Ici, les brevets prennent leurs origines dans les années 80, alors qu'il était question des "ceintures", un outil issu de la pédagogie institutionnelle, utile à identifier les compétences de chacun et de pouvoir les rendre utilisables par la communauté de la classe. Vous pourrez retrouver une part de l'évolution de ce moment dans "le petit dossier des ceintures" à cette adresse :

<http://www.bqpf.info/dossierplan/02textespratique/04sommPIPF.html>

De fil en aiguille, aujourd'hui, on en est aux brevets. J'ai pensé utile de vous proposer un survol de l'état de la situation à Québec, parce qu'il y a eu un intérêt certain de plusieurs d'entre vous pour la chose, quand on s'est rencontré le 5 décembre dernier, tout au moins pour le troisième cycle. Mais comme c'est une affaire qui touche la structure de toute une école, je me permets de croire que ça peut être "d'intérêt public".

Effectivement, la tendance actuelle est d'harmoniser les brevets pour qu'ils deviennent un outillage d'école, puisque pour la plupart d'entre nous, nous travaillons dans des équipes d'école. Le noyau actuel de la pédagogie Freinet au Québec, et d'éventuellement la renaissance de CQEM (Collectif québécois de l'École Moderne), ce sont nos cinq écoles alternatives. Ça nous a conduits à Québec à améliorer la cohérence de ces outils pour le primaire plutôt que de laisser chaque niveau inventer et mettre en place ses propres formules.

On pourrait "classer" les brevets dans les outils d'évaluation, parce que chez nous, ils consacrent une situation atteinte chez un enfant. Il a fait une démarche pour atteindre un niveau de compétence qu'on lui reconnaît à un moment donné. Mais comme ils portent souvent sur un comportement ou une attitude, il faut absolument être vigilant pour ne pas

qu'ils ne deviennent qu'un jugement moral. C'est le danger de cette sorte d'outil, comme ce l'était pour les ceintures. Le brevet ne doit pas témoigner de la conformité d'un enfant par rapport aux attentes des maîtres, mais bien de la compétence "objective" qu'on lui reconnaît.

De même, les privilèges qui s'y rattachent ne doivent pas être la récompense d'une "certaine conformité", mais la conséquence logique de la reconnaissance d'un savoir-faire ou d'un savoir-être.

Le "bon élève"...

Ce qui me chicote dans toute cette affaire, c'est l'affaire du "bon élève"! J'emploie le mot "élève" à dessein. Qu'est-ce qu'un enfant Freinet pour nous, Est-ce celui qui se conforme à nos souhaits, et qu'on couronne "bon élève" par un brevet ? Est-ce que l'autonomie dont on fait grand état, c'est celle de l'enfant qui agit comme on le veut, ou bien celui qui montre une certaine indépendance et utilise ses savoirs faire pour gérer ses actions ? Est-ce que le brevet que la communauté accordera à un enfant est une récompense pour sa loyale soumission, ou bien la reconnaissance de son évolution ?

Ce n'est pas anodin de poser le problème en ces termes !

Les visions traditionnelles de l'école nous habitent toujours plus ou moins (...d'autant qu'on a été formé dedans et pour elles!), et il faut parfois se piler sur le corps pour les empêcher de prendre le dessus. Une de ces conceptions est d'autant plus pugnace qu'elle est bien souvent inconsciente : le jugement moral. C'est ainsi qu'on tombe facilement dans la catégorisation : untel est "fin" parce qu'il correspond à nos critères subjectifs de "quelqu'un qui est fin". Un tel autre a une attitude ou un caractère qui le rend "moins fin" à nos yeux.

Quand on traite d'un problème, ou qu'on a à évaluer une situation, il convient de s'astreindre à baser nos jugements sur des critères objectifs, et à éviter de laisser intervenir l'émotion. Si on juge des comportements et des attitudes, ce n'est pas si simple. Il convient d'être très alerte, et quand ces jugements sont traités avec toute la communauté, on a un travail à faire sur la formation du jugement moral que les enfants auront à poser.

Je suis très conscient que la subjectivité intervient, mais il faut absolument en être conscient et la tenir en laisse. Pour nous et pour toutes les personnes qui participent à l'opération. Si dans notre idée, "privilèges" rime avec "récompense" et "conséquences" avec "punitions", on a un sérieux problème! Je ne dis pas que c'est le cas, mais je pose la question. Une sorte de mise en garde, quoi.

On pourra bien y revenir, parce que la question ne se limite pas aux brevets.

Techniquement...

Pour les personnes qui s'intéressent, donc, à la question des brevets, et qui songent à mettre en place (ou peaufiner) dans leur classe ou leur école un outillage semblable, j'avais pensé de récolter toute la moisson technique sur laquelle nous nous sommes entendus à Québec (école Yves-Prévost et des Loutres, et de vous la mettre ici en annexe. C'est-à-dire les tableaux de critères, les privilèges... Je me suis rendu compte assez vite que ça ferait une annexe plus volumineuse que le numéro lui-même de La Halte. Et comme ce n'est peut-être pas la priorité de tout le monde, en ce moment, j'ai fait autrement.

J'ai convenu avec les personnes responsables du site internet de l'école d'ouvrir une page pour nous, où vous pourrez retrouver ce qui vous intéresse, au moment où ça vous conviendra. Et tant qu'à y être, vous pourrez retrouver là aussi tous les numéros de La Halte archivés à mesure qu'ils paraissent (...et bien sûr, tout ce qui est déjà paru). Dorénavant d'ailleurs, si

d'autres dossiers pédagogiques ou didactiques sont utiles à diffuser pour vous, ils seront mis sur cette page aussi.

L'adresse à taper est : <http://www.yvesprevost.csdps.qc.ca/informations-utiles/la-halte>

Prochaine parution : la semaine prochaine !

Au plaisir de vous revoir,
Marc Audet